

Le château fort de Mauléon au Moyen Age

Le château fort de Mauléon domine encore la petite ville et la moyenne vallée du gave « Uhaitza » ou « Saison ». C'est une construction massive et austère, édifiée sans souci d'agrément ou de décoration. Il était fait pour la guerre et on s'y est beaucoup battu. Aujourd'hui encore on peut voir les traces des nombreuses attaques et tentatives de destruction qu'il a dû affronter. A plusieurs siècles d'histoire particulièrement agitée, il a connu une période d'abandon aux XIXème et XXème siècles. Depuis les années 1960, quelques passionnés, adhérents pour la plupart de l'association Ikerzaleak, s'efforçaient de l'entretenir et de faire connaître son histoire. Des projets de mise en valeur existaient, mais les moyens ne suivaient pas. Il semble bien que les Mauléonnais soient en train de se réapproprier leur château fort. On a vécu un moment fort de ces retrouvailles avec le spectacle « Herria », une grandiose reconstitution de divers épisodes de son histoire présentée à un public de plusieurs milliers de personnes en août 2007. Le texte ci-dessous reprend une partie de la brochure qui accompagnait le spectacle. Deux nouvelles représentations sont annoncées les 8 et 9 août 2008.

Les origines

Construit sur l'emplacement d'un camp protohistorique, peut être au XIème siècle, le château fort de Mauléon ne nous est mentionné par archives qu'au XIIème siècle. Ses murs et tours de pierres du XVème siècle sont en calcaire, un matériau pris localement sur les rives du gave de Mauléon, sous une terrasse d'alluvions caillouteux. Il y eut d'autres constructions antérieures sur le site du château fort de Mauléon dont l'apparence actuelle remonte au XVIIème siècle lorsqu'il fut démoli (1642) et reconstruit partiellement (1648) : un GASTELU ou camp protohistorique à parapet de terre levée. Vers 1938-40, l'archéologue mauléonais Pierre Boucher a trouvé sur un des terres pleins du château des outils de pierre d'entre 3000 et 2500 ans avant JC, de l'époque du néolithique (âge de la pierre polie). Ceci prouve la présence de peuplement humain à cette date, sans doute des bergers qui trouvaient là un abri contre les bêtes sauvages ou d'autres ennemis ; de cette hauteur fortifiée, ils voyaient jusqu'aux collines de Chéraute et de Berrogain-Laruns, de Viodos et de Licharre, de St-Antoine de Musculdy et de la Madeleine de Tardets.

La découverte sur ce site en 1896 de 5 pièces de rois wisigoths d'Espagne frappées entre 631 et 636 témoigne d'une implantation commerciale. Cela faisait déjà 60 ans que les Vascons nous étaient mentionnés comme venant des Pyrénées du Sud vers les vallées du Nord pour y semer la dévastation. Les Francs les décrivaient comme pillards, d'où l'obligation de cacher les trésors. Selon Menjoulet, « La Soule fut le quartier général des Wascons. La défaite « in vallis Subola » en 635 de l'armée franque du duc Arimbert sous le roi Dagobert, préfigure celle de Charlemagne et de Roland à Roncevaux en 778, nous en concluons que c'était leur principale position stratégique et que l'antique oppidum de Malleo devait être le séjour habituel de leur duc ». Pas toujours ennemis, ces Vascons fournirent à l'aristocratie aquitaine des garnisons implantées entre Adour et Garonne et le

premier roi d'Aquitaine en 781, fils de l'empereur Charlemagne, « Louis, obéissant aux exigences et souhaits de son père à Paderborn » vint « revêtu de l'habit des Vascons, le manteau court et ample, les manches de chemise dégagées, le pantalon flottant, les éperons attachés aux bottes, tenant à la main une lance » selon L'Astronome, chroniqueur franc du VIII^{ème} siècle. Selon la charte d'Alaon en 845, document désormais déclaré faux, il y avait déjà alors une première vicomté de Soule avec château « in pago de Malione » confiée à Aznar-Asinarius. Il fut le premier de 6 vicomtes de Soule jusqu'à Guillaume-Athon vers 1002-1015 ou Guillaume-Dat au début du XI^{ème} siècle assistant le duc Sanche-Guillaume d'Aquitaine lors de la fondation du monastère de St-Pé de Bigorre, selon L'histoire du Béarn de Pierre de Marca.

La vicomté de Soule apparut vers 1023 entre celle du Béarn, née vers 820 comme le royaume de Navarre, et celle du Labourd créée par le roi de Navarre Antso Handia en 1023. Sanche VI Guillaume, duc et comte de Gascogne investit Guillaume Fort (Guillen Azkar en basque) vicomte de Soule. C'était un seigneur bigourdan déjà vicomte de Lavedan (du temps où la Bigorre était encore bascophone), Ce seigneur aurait construit le premier château , alors en bois.

Ce château daterait donc des années 1023, de ce fameux An Mil qui aurait fait peur aux hommes de l'époque croyant en l'arrivée de la fin du monde annoncée par l'Apocalypse. Nous étions en des temps agités, cela faisait déjà des siècles qu'il y avait des invasions ruinant tous les pays aquitains. Après celle des Celtibères, Gaulois et Romains de l'Antiquité, des barbares Wisigoths et Vascons des V^{ème} au VII^{ème} siècles, voila celles des Normands dévastant jusqu'aux évêchés de Dax, Tarbes et Oloron (entre 844 et 850) et de Bayonne (dont ils décapitèrent l'évêque St-Léon vers 892). La péninsule ibérique serait devenue totalement musulmane depuis l'invasion arabe de 711 s'il n'y avait eu la résistance de petits royaumes chrétiens comme celui de Pampelune et de Navarre, né d'Eneko Arizta en 824. Sonseptième successeur, Sanche III-Gartzès, roi de 1004 à 1035, allait être surnommé « Antso Handia », Sanche le Grand, tant il étendit ses relations du Sud au Nord des Pyrénées en créant en 1023 la vicomté du Labourd qui s'étendait jusqu'à certains territoires bas-navarrais. Il était cousin du dernier duc de Gascogne, Sanche VI-Guillaume (1009-1032) dont dépendait la nouvelle vicomté de Soule. Nous étions au temps de la féodalité, ce système qui reposait sur des liens de dépendances entre des rois et princes « suzerains » ayant de trop grands territoires pour arriver à les diriger et des seigneurs « vassaux » (ducs, marquis, comtes et vicomtes, barons ou tout simplement chevaliers) à qui ils confiaient des terres contre des services militaires et politiques, juridiques et fiscaux.

Le château défendu par ses vicomtes entre Béarn et Aquitaine (1023 1261)

Antso Handia comme les rois de Navarre utilisaient le modèle pré-féodal où un territoire ayant une personnalité reconnue, gardait son originalité malgré son lien avec le souverain. C'était le cas de la vicomté de la Soule dès sa création par le duc de Gascogne en 1023. Mais ce duché passa aux mains des Poitiers, ducs d' Aquitaine, dont la dernière

héritière, Aliénor d'Aquitaine (1122-1204), divorcée du roi Louis VII de France, épousa en 1152 son rival Henri II Plantagenêt, déjà duc de Normandie et comte d'Anjou quand il devint roi d'Angleterre en 1154. La Soule devenait possession anglaise comme toute l'Aquitaine (que les Anglais appelèrent désormais Guyenne pendant trois siècles, jusqu'en 1453).

Les vicomtes de Soule préféraient dépendre du royaume de Navarre que de leur suzerain anglo-aquitain. En 1058, le second vicomte souletin, Raymond-Guillaume I dit Salamace, avait été délogé de son château par le vicomte de Béarn. Mauléon ne fut restitué à Salamace que grâce à la médiation de son cousin, Etienne de Lavedan dit de Mauléon, évêque d'Oloron, à condition que désormais la Soule dépende religieusement du diocèse d'Oloron (ce qui fut le cas jusqu'en 1789). Pour éviter ces attaques du Béarn et de tout autre seigneur aquitain, le quatrième vicomte de Soule, Gassion s'engagea dès 1122 à servir Alphonse premier dit « le batailleur » roi de Pampelune, de Navarre et d'Aragon de 1104 à 1134. Celui-ci le récompensa en lui donnant la seigneurie de Belorado en Navarre et en l'aidant à fortifier le château de Mauléon en 1125. Les successeurs du cinquième vicomte Auger (1130 à 1150) et de sa fille Navarre (1150 à 1170), les vicomtes Raymond-Guillaume II à V (de 1178 à 1257) confirmèrent cette alliance navarraise contre l'Aquitaine « anglaise » en rendant hommage aux rois de Navarre au nom du château de Mauléon en 1234 et 1244.

Le château fort par trois fois assiégé : 1252, 1257, 1261

A la suite d'une révolte de Béarnais, Landais et Navarrais contre le Labourd anglais à laquelle il participa, le onzième vicomte de Soule, Raymond-Guillaume V (1244 à 1257) fut assiégé en son château dont une barbacane céda en 1252. Pris par Simon de Montfort, comte de Leicester, le vicomte de Soule ne fut libéré que contre promesse de versement d'une rançon de 10 000 sols morlans. Mais en 1255, le vicomte de Soule reprit son combat contre le prince héritier Edouard d'Angleterre, duc d'Aquitaine, qui venait de confier le château de Mauléon au seigneur rival de Tardets jusqu'au paiement total de la rançon. La paix de 1256 fut brève puisque, provoqué de nouveau par le prince Edouard (qui trouvait le château de Mauléon très intéressant de par sa position stratégique), Raymond-Guillaume V reprit le combat pour mourir, les armes à la main, à Aroue (1257).

Ces épisodes guerriers nous permettent de déclarer qu'entre 1252 et 1257, le château fort de Mauléon, sur sa motte castrale, était alors en pierre, composé d'un donjon et d'au moins deux barbacanes dont l'une vers la ville. Son enceinte de pierres devenait plus résistante face au perfectionnement des techniques militaires : on passait du tir à l'arc à celui de l'arbalète et à l'usage des premières machines de guerre (trébuchet ou catapulte), notamment pendant les trois sièges contre Raymond-Guillaume V et son fils héritier.

Celui ci se nommait Auger III. Assiégé (avec sa mère Marquèse) en son château dont il défendait le donjon face à Etienne Longue-Epée, sénéchal de Gascogne. Il venait de prendre la ville et une des barbacanes lorsque Gaston VII, vicomte de Béarn, vint arbitrer la paix entre eux en octobre 1257. Mais comme le château restait sous contrôle béarnais, le

belliqueux Auger III reprit les armes en 1258 et, malgré l'alliance de seigneurs souletins (Osserain et Domezain) avec le prince Edouard, il arriva à libérer son territoire jusqu'en 1261. C'est alors que, le 3 novembre 1261, le Prince Edouard d'Angleterre fit une grande démonstration militaire en assiégeant le château fort. Le vicomte Auger de Soule n'accepta de céder définitivement la Soule que sous pression du Pape et en échange de terres landaises : Laharie, Saas, Angoumé et Marensin.

Les capitaines châtelains au service du roi d'Angleterre: 1261 1449

A partir du départ du dernier vicomte de Soule en 1261, la garde du château fort de Mauléon fut confiée à des capitaines-châtelains nommés par le roi d'Angleterre dont ils étaient le représentant en Soule. Chef de la garnison qui dépendait du sénéchal de Gascogne ou des Lannes (Landes), leur fonction n'était pas que militaire. Ils dirigeaient avec les 10 potestats et la soixantaine de gentilshommes de Soule, la Cour de Justice de Licharre et les Etats de Soule. Ils devaient faire garder et observer les fors ou coutume du pays (rédigées par écrit qu'en 1520, sous les capitaines-châtelains d'obédience française).

Le chevalier Oger de La Mothe fut le premier capitaine-châtelain « anglais » connu. Il était plutôt gascon qu'Anglais, comme ses 14 successeurs (un seul fut Anglais, Humfroy de Lancastre vers 1434-1437 mais il ne vint pas à Mauléon). Ces seigneurs gascons étaient au service des rois anglais d'Aquitaine en effectuant, par exemple, des « réparations et fortifications dudit château » pour Oger de La Mothe entre 1261 et 1275, en « réparant et augmentant le château et le moulin du roi » en 1319 pour le capitaine Odon de Miossens auquel succéda Raymond de Miossens, aussi maire de Bordeaux, qui fit ériger une palissade précédée de fossés autour du château et du bourg entre 1335 et 1337 avant que le dernier, Louis de Beaumont, fasse construire une tour supplémentaire avant 1447. En 1376, le château de Mauléon est mentionné comme fabrique de canons pour Morlaas en Béarn. C'est aussi les capitaines-châtelains qui firent le premier recensement de la population souletine en 1377 dont on parlera plus loin (Le Censier gothique). Ils exerçaient aussi le pouvoir de police et justice comme le capitaine Raymond-Guillaume de Caupenne qui fit arrêter et emprisonner en son château le seigneur Arnaud-Guillaume d'Olhâiby en avril 1358 pour le punir d'avoir mené une révolte des Souletins contre le droit d'albergade imposé par le roi d'Angleterre qui fit vite écraser cette jacquerie.

Du 6 au 19 août 1287, le capitaine Vital de Caupenne et son neveu Elie (qui lui succéda de 1289 à 1295) eurent à recevoir au château de Mauléon la visite royale de Edouard 1er d'Angleterre et de la Reine qui y reçurent la dot pour le mariage de leur fille Aliénor ou Eléonore avec le roi Alphonse III d'Aragon âgé de 22 ans. Cet accueil fut précédé de travaux d'aménagements intérieurs des bâtiments avec des maçons et charpentiers-couvreurs sous la direction de William ou Gilles de Felton, venus d'Oloron comme le cortège royal avec les charrettes des coffres royaux de la garde-robe, des quantités de militaires, serviteurs et clercs qu'il fallut loger en dehors du château, dans le bourg dont les habitants allaient être récompensés de leur accueil (comme la remise d'une nappe d'autel tissée d'or pour la chapelle de l'hôpital du château). Ce séjour royal fut l'occasion

de réceptions fastueuses : joutes et tournois, banquets lors de la remise de la dot par le roi d'Aragon (deux superbes étalons arabes pour le roi d'Angleterre et un mulet pour la reine), pèlerinage jusqu'à Ste-Engrâce et célébration religieuse du 15 août, des soldats basques comme l'arbalétrier Baculus Balistar furent même recrutés dans la garde royale. En revenant au château de Mauléon qu'il avait assiégé 26 ans auparavant comme prince héritier-duc d'Aquitaine, Edouard I d'Angleterre montrait son attachement pour le « Castrum Mali Leonis » (tel qu'il est mentionné en 1289 dans les Rôles gascons conservés à la Tour de Londres).

Mais Auger III, l'ancien vicomte de Soule délogé en 1261 et parti au service du roi de Navarre, continuait à se déclarer seigneur de Mauléon. C'est ainsi qu'il prit en Navarre en 1274-76 pour la première fois comme armoiries de la Soule, un lion d'or (jaune) sur fond de gueules (rouge) en indiquant sur son sceau son titre d'Auger de Maul-léon, seigneur de Marensin et Laharie (terres landaises qui lui avaient été octroyées par le roi d'Angleterre en échange du château de Mauléon). Lors de la reprise de guerre entre le roi de France Philippe IV le Bel (aussi roi de Navarre par son mariage avec l'héritière de ce royaume) et le roi Edouard I d'Angleterre, Auger prit le parti de la France et Navarre et reconquit son château fort de Mauléon en 1295. Il alla jusqu'à créer en 1299 la bastide de Villeneuve-les-Tardets pour contrer le pouvoir seigneurial des Tardets qui avait pris le parti anglais. La paix franco-anglaise de 1303 rendant l'Aquitaine aux Anglais obligea Auger à obéir au roi de Navarre, Louis le Hutin, fils héritier du roi de France, en restituant en juillet 1307 le château de Mauléon à un capitaine-châtelain « anglais » en échange de la seigneurie navarraise de Rada où il mourut en 1318. Mauléon et la Soule devaient rester anglais jusqu'en 1449

Création de la Bastide de Mauléon de 1280 à 1380

C'est entre la fin du XIII ième et le début du XIVème siècles que se serait développée la vieille ville de Mauléon, le quartier de la Haute-Ville avec son plan de bastide, c'est-à-dire de ville autour d'un marché, d'une place commerciale qui pouvait enrichir le château mais aussi le protéger par son cordon de maisons fortifiées entourées parfois de murailles, comme un avant poste défensif. 12Si l'on connaît la date de la création de la bastide de Tardets en 1299 par Auger III de Mauléon, on ne sait pas exactement celle de Mauléon que l'on trouve pour la première fois mentionnée par un notaire de Navarrenx en 1387 sous le nom gascon de « Lo marcadiu et Bastide de Mauleoo ».

Mauléon se divise en deux quartiers, la Basse-Ville (aujourd'hui essentiellement la rue Victor-Hugo jusqu'au vieux pont de la rue Pasteur et au moulin du roi devenu centrale électrique, jusqu'à la chapelle-cimetière de Berraute que l'on sait exister depuis le XIIIème siècle comme église paroissiale desservie par les chevaliers-moines de St-Jean de Jérusalem devenus ordre de Malte) et la Haute-Ville. Un parchemin du 4 juin 1373 donne l'autorisation de l'évêque d'Oloron aux habitants de Mauléon pour élever dans l'enceinte de la ville une chapelle dépendant de l'église paroissiale de Berraute-Mauléon. C'est donc l'acte de création de l'église Notre-Dame de la Haute-Ville, annexe demandée par les

habitants de la bastide qui se trouvaient très éloignés de Berraute, au bas du nouveau bourg. Si petite qu'elle soit, cette chapelle devait devenir église et même cathédrale, ayant abrité, avec ses maisons accolées, l'évêque d'Oloron et son chapitre de chanoines à deux reprises : De 1378 à 1412, lors du Grand Schisme d'Occident qui vit les catholiques se diviser entre partisans du pape de Rome et ceux de celui d'Avignon [...] et de nouveau, de 1570 à 1599 lors des guerres de religion. L'évêque d'Oloron Claude Régis, chassé de sa cathédrale par les protestants, qui se réfugia en l'église de la Haute-Ville à laquelle il légua son cœur à sa mort en 1592. Son successeur, le chanoine mauléonais Arnaud de Maytie, élu évêque en 1599, y resta jusqu'à son retour à Oloron lors de la pacification religieuse. Ces deux hommes eurent à défendre Notre-Dame d'une incursion béarnaise en 1583 puis de la mainmise des pasteurs protestants soutenus par leur gouverneur Belsunce, lui aussi protestant, en 1593.

Le capitaine-châtelain Caupenne ordonna la rédaction du « censier gothique » en 1377 pour connaître les impositions versées par les sujets du roi d'Angleterre en Soule. Ce document que nous connaissons par une copie de 1690, nous permet de dire que « Mauléon Guoylhardus » avait alors une centaine de maisons (« ostaus » en Gascon, langue de rédaction du document). La majorité de ces maisons appartenait à des habitants au nom gascon (Saulador et Arrion deu Pont, Cabau, Berdoy, La crotz, Poey...) mais peut-être était-ce des traductions de noms basques que l'on trouve aussi en minorité (Hariscot, Xuhando...). Qu'ils soient basques ou gascons, ces prénoms et noms étaient suivis de l'indication de la profession (meunier, cordonnier, couturier, forgeron...) et de l'impôt à payer, très réduit (3 morlans blancs par an) alors que, dans les villages souletins comme celui voisin de Licharre, il se calculait en conques de froment et était plus élevé. C'est ce qui explique le rapide enrichissement des habitants du bourg par rapport aux autres Souletins, d'autant plus qu'ils vivaient d'artisanat et de commerce plutôt que d'agriculture, même si tous avaient des vignes ou jardins ; certains faisaient déjà office de bourgeois, praticiens (hommes de lois), fonctionnaires royaux travaillant pour le château.

Comme ils avaient obtenu leur chapelle, les habitants de la bastide montraient comment ils étaient capables de s'administrer eux-mêmes, en élisant des jurats dont le syndic, leur maire, pris dans la communauté de « voisins » (propriétaires). Il y avait aussi un bailli au pouvoir juridique, il représentait le capitaine-châtelain. Lors de la guerre de Cent-Ans (1337-1453), alors que des bandes de « routiers » castillans profitaient de la guerre pour piller la région bayonnaise, Mauléon préféra se tourner vers la protection du puissant vicomte Gaston III Fébus et contraignit son capitaine-châtelain Caupenne à venir demander à Orthez la protection d'une garnison béarnaise contre versement de 4 000 F d'or en 1375. Les Souletins n'ayant versé que la moitié de la somme, la délégation de bourgeois mauléonais (avec son capitaine-châtelain) fut emprisonnée à Orthez par le vicomte de Béarn jusqu'au paiement total de la somme, peut-être est-ce à cette occasion que le château de Mauléon dut fabriquer des canons pour le Béarn (1376). Cela ne découragea pas Guiraud de La Mothe, commandeur de St-Jean de Berraute-Mauléon, de revenir à Orthez en 1382 pour se déclarer au nom de tous les bourgeois de Mauléon serviteurs du vicomte de Béarn en échange de la protection de celui-ci contre un raid de

soldats navarraï en 1386-87.

Mauléon fut assez préservée de la guerre de Cent-Ans, ce qui lui permit de faire fructifier son commerce, sauf en 1463 lorsqu'une épidémie de peste fit tant de morts que « personne ne pouvait habiter la ville où l'herbe poussait dans les rues et les maisons ». Le marché de Mauléon se tenait dans les galeries couvertes que formaient les piliers et arceaux de pierre des rez-de-chaussée de chaque maison dont le premier étage, en saillie, était de torchis et de colombages en bois, à l'image de la seule maison qui nous reste de cette époque, celle dite de la Fée (rue du Fort) dont le linteau porte de manière fantaisiste la date de 1485 (sûrement 1785). La halle centrale actuelle avec sa fontaine publique ne furent construits qu'en 1765-69 pour compenser les pertes de hangars ou d'auvents des maisons de la place dont une vingtaine en 1641 et une quarantaine en 1679 disparurent dans des incendies, comme en 1569 lorsque la ville fut brûlée et saccagée à deux reprises par les troupes protestantes.

Plus que par les troubles de la guerre franco-anglaise de Cent-Ans (1337-1453), la Soule des XIVème et XVème siècles fut ravagée par les rivalités entre les familles seigneuriales de Gramont (chef des Agramontais) et de Luxe (devenue de Tardets, chef des Luxetains appuyés des Beaumontais dont faisaient partie les deux derniers capitaines-châtelains de Mauléon pour l'Angleterre, Charles et Louis de Beaumont entre 1390 et 1449). La paix imposée en 1385 par le roi de Navarre Charles II (dit le Mauvais pour les Français alors que les Navarraï le déclarent le Bon) et que commémore l'érection de la chapelle St-Antoine de Musculdy entre Navarre et Soule ne dura pas longtemps hélas!. La plus vieille chanson basque connue, la complainte de Berretereche, date des années 1434-49. Elle raconte l'enlèvement en sa maison de Larrau du nommé Berretereche, assassiné à coups d'arbalète par les soldats du capitaine-châtelain devant la maison de sa bien-aimée Marguerite d'Espeldoy à Etchebar. Une stèle discoïdale du XVème siècle érigée en cet endroit rappelle le triste évènement. Cet assassinat était-il dû à l'opposition Gramont (dont faisait partie la victime)-Luxe (parti du capitaine-châtelain Louis de Beaumont) ou était-ce dû à une rivalité amoureuse entre Berretereche et Beaumont se disputant la belle Marguerite? Cette chanson nous conte la folle course de Marie-Santz, mère de la future victime qui va de Larrau à Lacarry chercher secours avant d'aller jusqu'au château de Mauléon réclamer son fils. Le capitaine-châtelain la renvoie vers Etchebar en déclarant son fils mort :

Oh! la course de Mari-Santz
A la porte du Seigneur Comte
Aie Aie, Seigneur
Ou avez vous mis mon galant fils?

Avais-tu un autre fils
que Berretereche?
Il gît près d'Espeldoy, mort.
Va, relève le vivant!

Le château fort passe des capitaines châtelains-anglais aux Français (1449 1512)

L'assassinat de Berterreix de Larrau par Louis de Beaumont, capitaine-châtelain de Mauléon et connétable de Navarre, ne devait pas rester impuni à une époque où l'Angleterre perdait l'Aquitaine face aux attaques des Français. Depuis 1339, le roi de France avait promis le château de Mauléon au vicomte de Béarn à condition qu'il en fasse la conquête sur les Anglais, ce qui se fit 110 ans plus tard avec Gaston IV de Foix (vicomte de 1436 à 1472), entre juillet et septembre 1449. « EN CE DICT MOIS, LES COMTES DE FOIX ET... PLUSIEURS AULTRES BARONS, CHEVALIERS ET ESCUYERS DES PAYS DE FOIX, DE BIGORRE ET DE BEARN, JUSQUES AU NOMBRE DE SIX A SEPT LANCES ET DIX MIL ARBALESTRIERS SE PARTIRENT DES PAYS DE BEARN ET ENTRETERENT AU PAYS DE BASQUE OU A VILLE ET CHASTEL NOMME MAULEON DE SOLE... LES DITS ANGLAIS TENAIENT LE DICT CHASTEL DONT ETAIT GARDE LE CONNETABLE DE NAVARRE. ILS LE POUVAIENT BIEN TENIR CAR C'EST LE PLUS FORT CHASTEL DE GUYENNE, ASSIS SUR SON MOULT HAUCT ROCQ » (selon Jean Chartier, chroniqueur du roi Charles VII).

On voit ici l'importance du château fort de Mauléon pour la Soule mais aussi toute l'Aquitaine, ne serait-ce que par le nombre des assiégeants, Le texte parle de près de 11 000 arbalétriers, lanciers et chevaliers avec leurs instruments de guerre, ce qui fit que la ville se rendit très vite à Gaston de Foix alors que le château avec Louis de Beaumont restait assiégé et attendait les renforts de 6 000 soldats navarrais et aragonais, gascons et anglais du roi Jean II d'Aragon et Navarre (1425 à 1479). Ce dernier préférait que le château de Mauléon voisin de ses Etats restât aux mains des Anglais lointains et de son connétable Beaumont que des Français et Béarnais trop proches. Mais comme Gaston de Foix était gendre de Jean d'Aragon-Navarre, il parvint à parlementer avec son beau-père en lui promettant qu'il ne voulait que prendre le château de Mauléon pour la France sans aller jusqu'à attaquer les autres Etats. Cela rassura le roi d'Aragon qui repartit avec ses renforts, son allié Luxe-Tardets avec ses 600 combattants portant des croix rouges se rendirent à la France qui lui imposa de porter des croix blanches. Ayant perdu ses appuis, Louis de Beaumont dut rendre le château de Mauléon à Gaston de Béarn qui le laissa sortir avec sa garnison ne prenant avec eux que ce qu'ils pouvaient porter. Ils rentrèrent en Navarre (comme l'avait fait en 1261 et 1307 le dernier vicomte de Soule), d'autant plus que le roi d'Angleterre considérant Beaumont comme traître (puisque'il n'avait pas résisté) lui confisqua ses terres girondines. La défaite anglaise à Castillon la Bataille en 1453 devait faire perdre définitivement toute l'Aquitaine à l'Angleterre.

Joël Larroque